

élevées si haut par la seule puissance de leur foi. On essaie alors, sournoisement, de contester leur compétence, et de ruiner ainsi leur témoignage. « Constater le caractère d'un fait n'est pas donné à tous ; cela exige une forte discipline de l'esprit et l'habitude des expériences scientifiques.....Le public devant lequel (les miracles) se passent est étranger à la science et incompetent pour juger si vraiment les lois de la nature ont été violées. » J'en appelle à la bonne foi de nos adversaires eux-mêmes. Est-ce que nous croyons aux miracles de l'Ancien et Nouveau Testament parce que les témoins de ces faits nous ont affirmé qu'ils étaient miraculeux ? Nullement. Que demandons-nous au témoin du miracle ? Son appréciation sur le caractère du fait qu'il raconte ? D'aucune façon. Nous lui demandons simplement de nous dire ce qu'il a vu de ses yeux, ce qu'il a entendu de ces oreilles et ce qu'il a touché de ses mains. Sur ces données qui lui viennent du témoignage la raison assoit son jugement et, après mûres réflexions, toutes choses examinées, pesées, elle prononce que le fait est naturel ou surnaturel, de l'ordre sensible ou de l'ordre suprasensible. A qui Renan fera-t-il croire qu'il faut « une forte discipline de l'esprit et l'habitude des expériences scientifiques » pour voir que la manne tombe au désert, toute la semaine, le jour du sabbat excepté ; que l'eau vive jaillit du rocher aride frappé par la verge de Moïse ; que sur un signe du serviteur de Dieu la mer partage ses eaux livrant un passage aux enfants d'Israël ? Ne suffisait-il pas d'avoir de bonnes oreilles pour entendre, à Bethléem, le cantique des armées célestes : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* ? Je suis plein de respect pour les membres de l'Académie des sciences, mais le jour où la question se posera de savoir si, oui ou non, un homme marche sur les flots, je leur déclare net que je n'aurai nul besoin de recourir à leurs lumières, ni à leur expérience, et que je m'en tirerai bien tout seul. Quant à déterminer le caractère du phénomène, nous verrons après, à l'heure qu'il plaira à M. Berthelot, le compagnon de jeunesse et l'un des mauvais génies d'Ernest Renan.

Quand, pour défendre une cause, on en est réduit à de tels procédés, à de pareils faux-fuyants, tranchons le mot, à des arguments si désespérés, c'est une preuve que la cause n'est pas bonne.

Jusqu'ici, l'étude du surnaturel particulier nous l'a montré semblable en tout à un fait quelconque de l'ordre de la nature. L'examen n'a signalé entre l'un et l'autre phénomène aucune différence. Le merveilleux n'est apparu nulle part. Il intervient,